

Nier effrontément un dépôt confié !

Enfoncer un poignard au sein de l'amitié !

Que dis-je, malheureux, tes funestes maximes
Vont me faire un besoin, un devoir de ces
crimes :

Je dois être en un mot, si je ne crains plus rien,
Ou raisonneur absurde, ou mauvais citoyen.

Tel est le dogme affreux & la morale impure

Qu'autrefois dans Athènes enseignoit Epicure,

Quand ce sage pervers, d'un souffle corrompu,
Alloit au fond des cœurs étouffer la vertu ;

Ivre de son poison, l'ingénieux Lucrece

En offrit aux Romains la coupe enchanteresse,

Et vengeant l'univers par ses chants séducteurs,

Perdit la république, en détruisant les mœurs.

L'inutilité des loix, le vain effort de tout
genre d'autorité sans la sanction de la religion,
est excellemment exprimé dans les vers sui-
vans :

Insensé ! sans les mœurs que peut la politique ?

Son empire est borné. Son glaive protecteur,

En arrêtant le bras, n'agit point sur le cœur.

Et crois-tu que toujours sa lumière douteuse,

Eclaire du méchant la marche tortueuse ?

Dans le fond des déserts, dans l'ombre de la
nuit,

C'est en vain trop souvent que son œil le pour-
suit.

Mais il est une loi plus terrible & plus sûre ;

Fatale au meurtrier, formidable au parjure :

Cette loi respéroît au fond du cœur humain,

Quand la main de Solon l'exprima sur l'airain.

Dans l'âme des pervers cette loi vigilante

Aiguise du remords la pointe dévorante,

Et bravant des flatteurs les séduisantes voix,

Va jusques sur le trône épouvanter les Rois.

Dans l'horreur de la nuit, en leur lit solitaire,

Elle éveilloit Néron, elle effraioit Tibère ;

Le rival de Pompée entendoit ses accens,

Quand courant asservir les Romains frémissans,